

**Pose d'une plaque dans l'église en hommage à
L'Abbé LE RENARD et à M et Mme CARRETERO**

A l'occasion du repas des aînés le 7 mars 2020

Discours prononcé par Jacques DOYEN

Merci au père Roger et Madame Le maire de nous avoir permis de nous réunir autour de cette plaque. Pourquoi ces quelques mots de souvenir pour des personnes qui nous ont quittés depuis longtemps ? Par reconnaissance de ce qu'ils nous ont transmis.

J'ai passé au presbytère moins de temps que Jeanine et Nicole, ici présentes, et nos relations à ces personnes étaient forcément différentes. Pour moi Croisilles était un lieu de vacances. Mais c'est ici que se sont forgées les valeurs que j'essaie de vivre et transmettre.

Le courage et la dignité. L'abbé Le Renard fut brancardier pendant la grande guerre et, pendant l'occupation, animateur d'un réseau de résistance auquel participa mon père. Abel Carretero fut combattant républicain en Espagne et résistant en France où il fut capturé et déporté dans le camp de Buchenwald. Il est arrivé ici par hasard, après-guerre, pour travailler sur un chantier de reconstruction.

L'ouverture d'esprit. Dans le réseau de résistance de l'abbé Le Renard, il y avait autant de communistes que de chrétiens. Et quant à Abel Carretero, agnostique et socialiste, si on lui avait dit qu'il passerait l'essentiel de sa vie d'homme dans un presbytère normand, il aurait été très surpris. Ces deux-là s'estimaient, même dans leurs désaccords.

La gaieté. Abel avait 1000 raisons d'en vouloir à l'humanité et d'être amer. Or il était toujours positif et gai. Si les fascistes espagnols avaient pour devise « Vive la mort ! » Lui semblait dire chaque jour : « Vive la vie ! »

L'impertinence et le panache. Mon père m'avait raconté qu'après un parachutage d'armes des alliés en 1944, pour éviter de faire courir des risques à ses camarades, l'abbé avait demandé aux allemands de bien vouloir l'aider à transporter jusqu'à son presbytère d'Esson des sacs de patates donnés par des paroissiens généreux. Dans les sacs étaient dissimulés des grenades destinées au maquis Saint Clair.

Quant à Madame Carretero, elle fut un trait d'union indispensable pour apaiser les tensions entre ces deux hommes de caractère. Et pour moi, elle fut bien davantage : une grand-mère aimante et aimée.

Pourquoi avoir voulu honorer leur mémoire ? Parce que nous vivons une époque où chacun semble vouloir se replier sur son clan, politique, religieux, social... Et à mes yeux, c'est un appauvrissement dangereux de la pensée et du cœur.

Ces deux hommes apparemment si différents, « *celui qui croyait au ciel des églises et celui qui ne croyait qu'au ciel des étoiles* » comme disait Saint Exupéry, se ressemblaient par leur ouverture à l'autre, leur charisme fraternel, leur humanisme exigeant.

Nous avons aimé ces trois personnes et chacune à sa manière, le méritait. Voilà pourquoi j'ai souhaité les honorer par cette plaque.

